

Nous l'avons souvent répété, la première chose à l'établissement d'un système de culture propre à améliorer une terre, et à en faire une source de profit pour celui qui l'occupe, c'est de l'égoûter suffisamment, de la labourer de manière à en ameublir et mêler le sol, et à lui donner la quantité d'engrais qui lui est nécessaire pour qu'elle soit en état de bonne végétation.

Pour fournir cet engrais, il faut une quantité suffisante d'animaux, bien que nous admettions qu'il est difficile d'en entretenir un grand nombre sur une terre déjà épuisée, où il n'y a pas assez de prairie et de pâturage. Dans ce dernier cas, il vaut mieux cultiver une terre de moindre étendue et n'avoir que le nombre suffisant d'animaux pouvant fournir l'engrais suffisant pour cette partie de terre que l'on cultive. Ce serait se ruiner que de cultiver une grande étendue de terre et n'avoir pas la certitude de lui restituer en engrais ce qu'on lui enlève en produits.

Le but du cultivateur doit toujours être d'améliorer sa terre sous tous les rapports, car il est de fait que dès que cette terre cesse d'être améliorée, elle se détériore. Nous disons sous tous les rapports, parce que souvent une amélioration partielle mal combinée est plus nuisible qu'une non-amélioration.

Par exemple, lorsqu'on fait des fossés d'écoulement trop multipliés qui dessèchent le sol outre mesure; lorsqu'on achète un plus grand nombre de bestiaux qu'on ne peut en nourrir, comme c'est le cas dans un grand nombre de fermes où nous voyons les animaux s'efforcer de trouver une chétive subsistance dans un pauvre pâturage. Au moyen d'une meilleure culture, l'on fournirait à ces animaux une ample nourriture sur une même étendue de terrain. C'est matière à réflexion de la part des cultivateurs qui s'obstinent dans une culture routinière, tandis qu'ils ont sous les yeux de nombreux exemples d'une culture perfectionnée de la part même de leurs voisins qui s'enrichissent par la culture de leurs terres.

Les pâturages pour les cochons.

Le cultivateur qui s'adonne à l'élevage des cochons doit avoir des pâturages à leur donner durant l'été. Sans cela, il court bien des chances de ne pas avoir un surplus de recettes sur les dépenses.

Le trèfle est ce qui est jugé la meilleure chose pour pour les cochons, et il est même préférable de les mettre dans les mauvaises herbes, plutôt, que de ne pas leur donner de pâturages du tout. Quand on se trouve dans cette dernière position, il est très avantageux de faucher de l'herbe et de la leur donner; du trèfle fauché et servi vert est ce qu'il y a de mieux.

Aussitôt que les pâturages peuvent être utilisés au printemps, il faut y envoyer les cochons; car c'est alors qu'ils préfèrent l'herbe, vu qu'elle est plus courte et plus tendre qu'en aucun autre temps. On peut leur donner en outre un peu de sel, et cela suffira pour leur permettre de subsister comme il faut, et de profiter. Quelques personnes aiment à leur donner aussi un peu de blé-d'Inde tous les jours; ainsi traités, ils seront plus avancés en engrais à l'automne; mais quand ils seront véritablement à l'engrais, ils ne feront pas aussi bien que si on ne leur avait point

donné ce blé-d'Inde. Un bon pâturage, de la bonne eau, de l'ombre, voilà ce qui suffit. Ils n'engraisseront pas, mais ils seront bien préparés à engraisser.

Nourrir un cochon durant tout l'été au grain est un mauvais système, à moins qu'on ne veuille les engraisser durant l'été même. Il coûte autant qu'il rapporte d'argent. Et puis il est plus sujet à toute espèce de maux qui lui nuisent excessivement quand il s'agit d'engraisser. Et c'est très-important qu'un cochon ait une bonne santé, autrement on ne peut espérer l'engraisser autant que sa taille l'aurait permis. Le pâturage est le meilleur moyen d'avoir des cochons en bonne santé. Dans l'engrais des cochons, on vise au poids; la valeur vient de là. Le grand point est donc de les faire profiter autant que possible et de les mettre en état de bien engraisser. Or, il est bien certain que le blé-d'Inde n'est pas ce qui fait profiter un cochon. Et puis, si la santé de l'animal est tonne quand on le met à l'engrais, il pourra se conserver ainsi en bonne santé assez longtemps pour engraisser à sa fin; mais si on a gâté déjà son estomac par les grains, on sera obligé de le tuer avant ce terme, car il perdra l'appétit, par cause de maladie, et le surplus de la nourriture qu'on lui donnera alors, ne lui servira de rien.

Ainsi, si l'on veut avoir des cochons desquels on puisse tirer un véritable profit, qu'on les prépare à l'engrais en les mettant dans de bons pâturages.—*(Communiqué.)*

Le mauvais état de nos chemins

L'un des principaux devoirs de tout bon cultivateur est celui de tenir son chemin en bon ordre. Le mauvais état des chemins, à cette saison de l'année, n'est assurément pas tolérable surtout à la veille des travaux de fenaison des foin, où le charroiyage devra se faire avec difficulté.

La négligence coupable qui règne à ce sujet dans plusieurs de nos campagnes, est non-seulement propre à attirer du discrédit sur le cultivateur qui néglige de les réparer, mais sur toute une paroisse: c'est donc aux municipalités à y veiller avec la plus scrupuleuse attention et de faire en sorte d'accorder la plus grande protection à l'inspecteur des chemins, afin que celui-ci ne soit pas entravé dans l'exercice de ses devoirs qui sont de la plus haute importance.

Quand un cultivateur néglige son chemin, au mépris de la loi et au mépris du devoir qu'il doit au public, il est rare qu'il ne soit pas négligent dans ses cultures et ses affaires en général. En passant devant une ferme, si l'on trouve le chemin impraticable où il y a risque de briser voiture et harnais; si l'on y voit des trous dans lesquels un cheval peut se tordre le cou, on peut être sûr que ce chemin est exploité par un routinier dont la demeure est malpropre et les affaires en mauvais état. Un homme d'expérience a remarqué que presque toutes les terres vendues par le shérif avaient eu des chemins de front très mal entretenus.

Choses et autres.

Les meilleures places quand il tonne—Il est bon de savoir qu'il y a moitié de sûreté au milieu des grandes rénnions d'hommes qu'ailleurs; que les clefs dans les poches, les bagues aux